Document généré le 23 avr. 2024 14:43

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Sortie à Choquetteville

François Hébert

Volume 31, numéro 2 (182), avril 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/60496ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Hébert, F. (1989). Sortie à Choquetteville. *Liberté*, *31*(2), 82–91.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COMÉDIE

FRANÇOIS HÉBERT

SORTIE À CHOQUETTEVILLE

Va et raconte
l'homme tout nu,
tout vêtu de ce qu'il trouve
dans sa caverne,
contre le mammouth et le plésiosaure.

Jean Cocteau, *Discours du grand sommeil*

Je m'ennuyais.

Pour changer le mal de place, comme on dit, nous avons déménagé, Ig et moi. D'une caverne à une autre. De nombreuses fois. Nous sommes devenus des as de la décoration intérieure. Nous posions, dans les anfractuosités de la paroi, des plaques de beau gyproc blanc et lisse, découpées pour s'ajuster aux contours des roches. Ainsi nous ne nous coupions pas entièrement de l'humain. N'exagérons rien: tout de l'humain ne nous était pas étranger!

Je ne sais pas très bien si l'ennui me venait de mon oisiveté, ou bien si mon oisiveté était la conséquence du fait que je m'ennuyais. Grave question. Plus j'y réfléchissais, plus je m'embrouillais; plus je m'embrouillais, plus j'y pensais. Et plus je m'ennuyais. Résultat: une humeur massacrante.

— Ah! je les dénoncerai tous, tu entends? Tous!

— Ça le reprend, dit Ig en levant les yeux de son livre. Hébert est notre Thomas Bernhard, notre machine à déchiqueter les maîtres de ce monde, sinon de l'autre.

— Pas un ne sera épargné! J'ai mes raisons! Pas même les amis! Surtout pas eux!

— Va plutôt faire un tour au village, ça va peut-être te distraire.

Ig replongea dans son livre.

Le plus proche village était Choquetteville, ainsi nommé à cause de son maire. Auparavant, ce village s'était appelé Outremont. Hélas! je ne suis maire d'aucune ville, d'aucun bled même, et mon nom ne se perpétuera pas.

Jérome Choquette
Maire

Je me retrouvai dans un salon. Comme quoi tout peut arriver! Dans un coin, je vis un cigare derrière lequel le socialiste Gilbert Tarrab-Iscoté grognait. Gaston Miron faisait aller sa mâchoire inférieure de gauche à droite, de droite à gauche. Une dame disait qu'elle avait connu Teilhard de Chardin.

J'eus soudain le sentiment d'être ici encore dans une caverne, celle-ci étant seulement plus peuplée, peuplée d'animaux historiques, de néo-mammouths et de néo-plésiosaures, de néo-anthropopithèques habitués aux parcomètres et aux cotations de la bourse et du café Laurier et aux caméras.

Au centre, le cardinal Boudedieu au regard métallique parlait avec des jeunes dont on parlait dans les journaux: un certain Pleau, un certain Marotte, d'autres. Il paraissait leur grand-père. Les jeunes attendaient de leur aîné quelque sagesse, mais l'aîné attendait la même chose des jeunes.

— Dans notre clinique, il y a des aquariums, disait un psychiatre.

Dans le salon en question se trouvait aussi un aquarium; d'où l'association chez le psychiatre avec ceux de sa clinique.

— Vous soignez les poissons fous? lui demandai-je.

Je me trouvai spirituel. Mais il ne m'entendit ou ne me comprit pas.

— Oui, des aquariums, poursuivit-il, parce que ça calme les patients, ça les distrait, ça les occupe, ils peuvent passer des heures à contempler les poissons.

J'allais lui demander ce qu'il fabriquait, lui, pendant que ses protégés s'extasiaient devant ses poissons rouges, quand une forme bizarre m'apparut dans l'aquarium, une sorte de poisson rose à jambes et qui portait aux pieds des palmes noires. Je regardai mieux et dus me rendre à l'évidence: c'était bel et bien lui, mon docte collègue, le professeur Jean Sigmund Larose en personne, mais miniaturisé comme Alice et qui faisait de la plongée parmi des guppies! Le *larosianus canadensis* passa devant moi et me regarda; il dut vouloir me dire quelque chose, car des bulles, comme dans les bandes dessinées, sortaient de son snorkel. Et puis il poursuivit l'exploration des petits cailloux du fond. Cherchait-il, nouveau Siegfried, le trésor des Niebelungen? Cela me désennuya quelque peu. Je n'osai m'ouvrir au psychiatre de ce que je venais de voir. Ou d'imaginer? Sans doute un fantasme, me dis-je. En ce temps-là, les fantasmes s'attrapaient comme des rhumes. Pas besoin de consulter pour si peu. Éternuer suffisait.

Je lançai au psychiatre:

— Il y a des essayistes, il y a des trapézistes; je suis fantaisiste, moi, monsieur!

Le psychiatre, qui était un être normal, fronça les sourcils. Sa moustache tombante lui donnait l'air d'un poisson-chat.

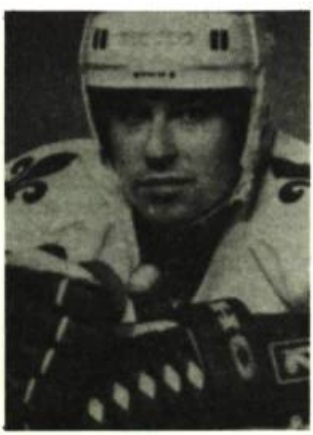
— Et trrrès méchant! ajoutai-je en lui faisant de gros yeux.

Il se mit à rire. Personne ne me prenait au sérieux. Il alla se chercher des canapés. Je m'esbignai.

Rue Bernard, je tombai sur un barbu en poncho: l'illustre Michel de Tremblay, romancier, dramaturge et vedette. Une cinquantaine de mètres nous séparaient, nous allions nous croiser, quand chacun décida de traverser la rue, au même moment, et pour la même raison, supposé-je: pour ne pas avoir à saluer l'autre. Pourquoi ne l'eussé-je point salué? Je l'avais assez vu à la télé, pourquoi m'encombrer de l'original? J'avais lu un livre de lui, dont j'avais parlé dans *La Corvée*; j'avais émis des réserves sur son roman, intitulé *Les Poubelles d'Édouard* si je me souviens bien. Pas de quoi instaurer entre lui et moi une grande amitié. Entre le génie et un gratte-papier.

L'ayant traversée, la rue, nous allions donc encore nous rencontrer! Je fis semblant de ne pas le voir; je regardai ma montre au moment où il arrivait à ma hauteur. Du coin de l'œil, je remarquai qu'il faisait de même! Nos montres n'indi-

Les Nordiques affrontent les Flyers jeudi à 19h30.



Lance et compte III: Le National affronte les Flyers.

quaient sûrement pas la même heure. Par curiosité, je me retournai. Toujours est-il que lui aussi, au même moment, il s'était retourné. Jamais été aussi gêné de ma vie. Je me vengerais.

Je téléphonai à Ig, lui dis que je m'ennuyais à mourir à Choquetteville.

— Vous avez le mauvais numéro, me dit Ig, qui raccrocha.

Je le rappelai.

— Fais du sport, me dit-il.

Je me trouvai des patins, allai jouer au hockey. Une espèce de grand poteau moustachu nommé Denys Arcand, quand je passai à côté de lui, leva son coude, long de plusieurs coudées, et m'étampa le nez avec. Je croulai, hurlai, gesticulai en vain. Le grand céleri célèbre s'en alla avec la rondelle. Humiliant. Arcand, je vais aller voir ton dernier film, je vais en dire du mal! Que je me dis, et puis: ton Jésus, il va recevoir mon coude quelque part! Quand le dieu vous échappe, tirez sur son engeance. Vivre, c'est se venger, me dis-je.

Héroïque, je continuai de jouer. Marc Messier m'accrocha, je tombai de nouveau. C'est intéressant de connaître des gens connus, me dis-je en me relevant et mijotant encore une

vengeance; en outre, ça enrichira ma chronique. Oui, j'ai réellement joué au hockey avec ce vrai comédien, avec ce faux joueur de hockey qui, dans la fameuse série *Lance et compte*, est fictif et fait seulement semblant de jouer au hockey et d'embrasser des filles et tout. Chaque fois que je le vois venir vers moi sur la glace, je me dis: pas possible! pas vrai! c'est un hologramme surgi de la télé qui vient vers moi! Mais je le traverserai comme un fantôme et il en restera pantois. Je lève mon coude dans ce but, me préparant à pourfendre l'ectoplasme comme un paquebot déchire la brume. Or je frappe un mur.

Je me relève, me remets à patiner. C'est une passion comme une autre. Compté-je un but? Je lève alors mon bâton et tente de l'escalader: me rendrai-je au ciel? Le plafond de l'aréna m'en empêche. Je redescends parmi l'humanité.

Nous avons perdu 43 à 0.

Prévisible comme une feinte de Bob Gainey, la journée allait à sa perte. Je quittai Choquetteville, retrouvai Ig. Avait-il préparé le souper? Non. Leva-t-il seulement les yeux de son livre quand j'entrai? Non. Je m'affalai sur la pierre la plus moelleuse de notre 1¼. J'allais de nouveau m'ennuyer, je le sentais à divers signes (tachycardie, douleurs musculaires, pensées décousues). Comme d'autres pitonnent pour trouver un programme distrayant à la télé, je cherchai dans mon imaginaire de quoi me tirer de ma torpeur.

Rien.

Dormir!

Je me dirigeai vers mon grabat, passant à côté d'Ig qui ôtait ses lunettes; il venait de terminer son livre.

— Hébert, tu es aussi difficile à déchiffrer que les lois régissant le stationnement dans les zones bleues à Choquetteville.

— Je ne suis pas plus tordu qu'un banal poil dans la barbe de Michel de Tremblay.

— Tu me fais penser à Don Carlo Ludovico Aleardo di Grees, des ducs d'Estrémadure-Aleardi, et comte de Milan, Daddo pour les intimes.

— Un ami de Jean Éthier-Blais? Un amant de Marie José Thériault?

— Ça te plairait, avec ton penchant pour les potins. Non, c'est plutôt un reste d'homme qui s'échoue dans une île où il tombe sur une iguane dont il s'éprend.

On comprendra que je sursautai.

— Une iguane, dis-tu? Où as-tu entendu parler de cette histoire?

Ig me tendit son livre. C'était *L'Iguane* d'Anna Maria Ortese, un roman italien paru en 1986 et qui venait d'être traduit chez Gallimard. Je le feuilletai: «Ocaña, ce jour 37 octobre, Siècle Actuel... la cruelle exigence du réel... il vit dans les yeux de la bête un scintillement, une douceur... son effrayante petite figure effilée... aide-moi, mon papa!... la faute principale de l'accusé était l'inconscience, une espèce d'enfantillage ou stupeur mélancolique qui l'avait rendu étranger à l'épouvantable réalité du monde, et lui avait montré des fables et des monstres où il n'y avait que des marchés et des créatures non inscrites sur le registre de la puissance économique... mais, mon cher comte, êtes-vous devenu fou?... mais qu'est-ce qu'un corps devant ce qui le conduit...»

La tête me tourna, je me mis à délirer. Je revis l'aquarium dans lequel Jean Siegfried Larose cherchait toujours un trésor. J'étais Dieu. Comme c'était moi qui décidais, je ne le laissai trouver aucun trésor. Pour me venger du fait qu'il ne croyait pas en moi, je l'avais changé en poisson. Dans le même aquarium se trouvaient maintenant les autres, tous punis, dégradés, hybrides, qui avec une nageoire sur le dos, qui avec des écailles; et tous allaient et venaient dans l'eau, montaient et descendaient à mon gré, l'*arcandus cineastus emeritus*, le *marcus messieris comicus*, le *snobicus tremblayis*, avec le *larosianus canadensis*, avec l'*asticotans tarrabiscotae* et d'autres.

Sur le bord de l'aquarium, en équilibre précaire, se trouvait Ig.

Il était plus que temps d'avoir avec ma créature une conversation philosophique, avant qu'elle tombe dans un monde ou dans l'autre; et moi, dans la raison ou dans la folie.

— De même, ô Ig, que je ne saurais te flatter sans me flatter, t'ayant créé à mon image, de même tout ce que je pourrais dire à mon avantage ne saurait que rejaillir sur toi...

— Assez de sparages, Hébert! Que veux-tu de moi?

— Du calme, mon Ig! Si tu avais un petit moment, j'aimerais que tu montes chez les dieux, que tu ailles leur demander d'où je viens, pourquoi je suis ici, ce que je dois encore faire, si je serai récompensé ou puni, et en fonction de quels critères, et si Arcand ira passer deux minutes en enfer pour son coup de coude.

— Tu n'es pas un dieu?

— T'occupe pas! Je suis *ton* dieu. Obéis.

— J'ai pas leur adresse.

— Cherche dans le Grimal. Lis la Grimaldi.

Étais-je fou d'avoir inventé et de maintenir en vie, avec des appareils immatériels au moins aussi sophistiqués que ceux des médecins du siècle, une créature aussi inconsistante que cet iguane, et aussi impertinente, vu qu'elle me demandait maintenant des comptes? Ou alors, semblait-il, il y avait aussi fou que moi de l'autre côté de la grande flaque.

— J'inviterai cette dame Ortese à dîner avec moi, le jour qu'elle voudra, dans les Açores. Nous comparerons nos créatures: les siennes, son Daddo Machin Chose et son Iguanette; et les miennes, toi et moi.

— Tu vas m'abandonner? gémit Ig.

— Tu me remplaceras à l'université. Je te vois très bien donnant mon cours sur la fable; tu parleras un peu du *Pancatantra*, d'Ésope , de La Fontaine, du *Dernier chant de l'avant-dernier dodo*. Et puis tu me remplaceras au hockey: je vois déjà la face blême de Messier quand il verra s'avancer vers lui l'iguane casqué au rictus vengeur! Ça va être sa fête.

— Tu te prends pour un dieu, Hébert, mais tu me fais plutôt penser à Daddo, un pauvre mortel, un égaré, un obscur illuminé, l'ombre d'une ombre inventée par une ombre.

— Si c'est vrai, toi-même, tu es moins que rien! Écoute, Ig. Je suis double. Nous le sommes, je veux dire. Nous voulons dire. Il y a moi, le dieu, un dieu assez modeste mais un

dieu quand même, un dieu créateur, un dieu justicier; et puis il y a encore moi, l'engendré, le pauvre gars, le condamné. Je suis de chaque côté de ma vision de l'aquarium: au-dessus, comme Ortese, comme l'esprit qui plane sur les eaux; et dans l'eau, celle-ci me mouillant comme tout un chacun, où je suis un poisson parmi les autres, un poisson ou un autre, selon les circonstances, mais le plus souvent ce petit poisson qu'on peut voir dans l'aquarium de l'île Sainte-Hélène, le *notopterus chitala*, autrement dit le poisson-couteau bouffon.

Qui n'a pas rêvé d'être l'auteur de la Création? Même le golfeur Richard Ricard a déjà écrit des poèmes! Et même quand il joue au golf, c'est l'univers que sa balle représente et qu'il veut mettre dans sa poche! Et même le docteur Jacques Ballard aurait commencé un roman! Même le plus humble chroniqueur d'*Écho Vedettes* se prend pour le maître du jeu! Même un commentateur sportif, qui n'est qu'un échotier de bas étage, une cannette de *root beer* tintinnabulant dans le crâne de la masse, même lui possède un peu l'étincelle divine. Même les deux Roch, Boivin et Poisson: l'immortalité veuille, par la présente, les accueillir dans son giron! (mais je ramollis?)

— Tu n'es maître que de la récréation, fit Ig que j'exaspérais.

— Ho! je vais te biffer du nombre des fictifs vivants!

Le téléphone sonna. Ig répondit, puis me tendit l'appareil.

— C'est pour toi, ô notre créateur et justicier, ô notre grand, seul et unique Walt Disney! C'est Donald Duck au bout du fil; il voudrait que tu le réfères à un bon orthophoniste; et il prétend que Popeye s'ennuie à mourir dans son rôle et qu'il veut te faire avaler ton acte de naissance; et que la révolte gronde parmi tes créatures.

Allais-je avoir des ennuis? Voilà à quoi eût mené mon ennui!

Je pris l'appareil: on me demandait si j'étais l'homme de la maison, si je faisais la cuisine, si je voulais un livre de recettes de Jehane Benoit; le cas échéant, je recevrais un abonnement à *L'Actualité*, à *Châtelaine*, à *TV Hebdo*, à *L'Action nationale*, à la *Pravda*...

Ils étaient trop forts pour moi. Je compris qu'il me serait impossible de me venger de tout ce beau monde, que la vengeance n'avait pas de fin et qu'il fallait plutôt veiller à ce qu'elle n'ait pas de début. Chose peut-être également impossible. Est-ce plus facile d'être le président de la Bourse de Tokyo? Celui-là ne doit pas mariner dans d'abscons problèmes métaphysiques, n'a sûrement ni humour ni humeurs. Sauf qu'il n'est pas oisif comme moi. C'est un requin, lui. Pas un *notopterus chitala*. Je songeai à *faire* quelque chose, jusque tard dans la nuit.